

Celui-ci le prit et le conserva longtemps, pesant chaque mot, sondant chaque phrase, craignant un piège : enfin le libelle lui paraissant loyal, il signa rapidement.

Mais, presque aussitôt, il prit la plume et fit une rature ; après quoi, il lui donna définitivement le reçu de la main droite, tandis que de la main gauche il recevait le chèque de vingt-cinq mille piastres.

Il l'examina soigneusement pour s'assurer qu'il était bien en règle et le mit dans sa poche.

—Voici la pièce en question, dit-il en sortant de son portefeuille un papier qu'il tendit à M. Jackson.

Impassible et rigide, celui-ci se mit à lire.

C'était un article de journal, très habilement rédigé.

Prenant comme point de départ l'assassinat commis en chemin de fer, sur un Colombien, par un employé de la *Panama Railroad Co*, l'auteur de l'article critiquait amèrement l'attitude hésitante, servile, du gouvernement de Panama en cette affaire ; il exposait que ce n'était pas devant la grève générale des employés de la Compagnie, ni devant la suspension des affaires, conséquence de cette grève, qu'il avait reculé, mais bien devant la crainte de déplaire aux Etats-Unis, patrie de l'assassin.

« Certes, disait l'article, le Gouvernement doit rendre des actions de grâce à ce misérable qui, par la complicité de ses gardiens, a pu s'échapper de prison, évitant ainsi au Gouvernement la honte de laisser impuni le meurtre d'un de ses nationaux. »

Puis, par une habile transition, il parlait du parti séparatiste seul capable de défendre avec honneur et dignité les intérêts de l'Etat de Panama ; il se terminait par un éloge du général Mendès y Tendura tout à fait compromettant pour le père de Merced.

Le banquier, en lisant cette conclusion, ne put retenir un petit oh ! d'étonnement.

—Ah ! fit-il, c'est sur le général que vous comptez.

Pierre Miquet inclina la tête affirmativement, un peu étonné du ton avec lequel cette question lui avait été posée.

—Cela semble vous surprendre, fit-il.

—Non, cela me fait plaisir au contraire.

—Bah !... et pourquoi ?

Le banquier fouilla dans un carton et en tira un papier qu'il tendit à l'ingénieur.

C'était la délégation signée la veille, *Phenix-Salón*, par M. Mendès.

Pierre Miquet eut une moue méprisante.

—Petit moyen, murmura-t-il, et même moyen dangereux... si jamais le général venait à supposer qu'on pût le faire marcher pour de l'argent, il se brûlerait la cervelle.

M. Jackson replia la délégation et la serra méthodiquement.

—Croyez-moi, ajouta l'ingénieur, mon moyen est le bon, le seul que l'on puisse employer.

L'Américain avait griffonné au crayon un mot qu'il glissa sous une enveloppe ; puis il sonna.

—Ceci, immédiatement à l'*Eclair*, fit-il au garçon de bureau ; vous le remettrez en main propre à M. Pitt, le rédacteur en chef.

Ensuite, à Miquet, quand la porte se fut refermée :

—Je demande à Pitt, ajouta-t-il de faire passer cela dans l'édition de onze heures.

Miquet arrondit les prunelles.

—Mais, pensez-vous, commença-t-il...

—Je paie mille dollars, répondit laconiquement M. Jackson.

Cette réponse était péremptoire, et Pierre Miquet s'inclina.

—Alors, vous êtes satisfait ? demanda-t-il.

Comme le banquier ouvrait la bouche, un employé vint l'avertir que le signor Giovanni Corda demandait à lui parler.

—Faites attendre dans le petit salon du rez-de-chaussée, dit M. Jackson, qui ne se souciait pas de mettre l'entrepreneur en présence de Miquet.

Le banquier ne soupçonnait pas que l'ingénieur pût connaître ses relations avec cet Italien et, malgré le marché qu'il venait de conclure avec lui, il jugeait inutile de le mettre dans le secret.

Cependant l'ingénieur, quand l'employé fut sorti, demanda :

—Ce n'est pas moi, au moins, qui vous empêche de recevoir ce monsieur.

Il avait mis une telle candeur dans cette question, que M. Jackson s'y laissa prendre.

—Mais, dit-il, ce Giovanni Corda est celui avec lequel vous avez eu, il y a six semaines, cette désagréable affaire au *Phenix-Salón*, et je pensais que vous ne pourriez éprouver aucun plaisir...

Pierre Miquet l'interrompit, et, le visage tout souriant...

—Si vous me connaissiez mieux, mon cher monsieur Jackson, dit-il vous sauriez que je ne suis, de ma nature aucunement rancunieux ; en outre, je ne vous cacherais pas que cela me ferait grand plaisir d'assister à votre entretien.

Cette désinvolture surprit le banquier, au point qu'il retira son cigare de ses lèvres pour considérer plus attentivement son interlocuteur.

—Ecoutez-donc, poursuivit celui-ci, toujours souriant ; au point où nous en sommes, pourquoi ne jouerions-nous pas cartes sur table... je sais que Giovanni vous sert et que vous le subventionnez ; je vous fais même des excuses pour l'avoir mis, pendant six semaines, hors d'état de vous continuer ses bons offices.

Ces paroles démontèrent un peu le froid M. Jackson, et il se sentit près d'un commencement de respect pour un homme qui mettait les pieds dans le plat avec une aisance aussi pleine de crânerie.

Seulement, il comprenait maintenant qu'il lui faudrait marcher sous les ordres de Pierre Miquet, au lieu de le diriger, ou tout au moins compter avec lui, et cela le taquinait un peu.

Il est vrai que, du moment qu'il y trouverait son bénéfice, il pouvait bien mettre de côté son amour-propre qui, au fond, n'était pas exagéré.

Cependant, il hésitait.

—Eh ! quoi ? fit l'ingénieur, vous méfiez-vous donc de moi ?

Sans répondre, le banquier appuya sur la sonnerie électrique et un garçon de bureau parut.

—Priez M. Corda de vouloir bien monter, ordonna-t-il.

Pierre Miquet inclina la tête en signe de remerciement et les deux hommes, silencieux, attendirent.

XVI.—DANS LEQUEL GIOVANNI CORDA SE MONTRE FORT HABILE COMME EXPERT EN ÉCRITURES

En apercevant assis en face du banquier qu'il croyait trouver seul, son adversaire qui le regardait en souriant, Giovanni Corda, pâli déjà par la maladie, devint blême et machinalement sa main chercha le couteau que porte toujours avec lui tout bon napolitain.

Pierre Miquet remarqua le geste et haussa les épaules.

—Eh ! fit-il d'un ton à la fois aimable et insolent, voilà ce bon monsieur Corda tout ému ! ma parole ! voudriez-vous donner à M. Jackson une seconde édition de notre égorgement ?... ce serait d'un goût pitoyable d'abord, et ensuite ce serait faire preuve d'un bien mauvais caractère... Croyez-vous que je vous en voudrais si vous m'aviez cloué dans mon lit pour un mois ?... pas le moins du monde... notre duel a été loyal...

—Vous avez voulu vous débarrasser de moi, grommela l'Italien.

Le visage de l'ingénieur exprima l'étonnement le plus profond.

—Moi ! exclama-t-il, et quelle raison aurais-je eue de vouloir me débarrasser de vous que je voyais pour la première fois ?

—Allons bon, cela recommence, murmura l'entrepreneur.

Pierre Miquet feignit de n'avoir pas entendu et poursuivit :

—D'ailleurs, vous pouvez interroger l'honorable M. Jackson ; il vous dira si je ne viens pas de réparer en quelques minutes le préjudice que je vous ai causé.

L'Italien l'enveloppa d'un regard haineux.

—Vous vous moquez de moi, fit-il, mais vous me le paierez !

—M. Jackson vous dira que je ne me moque

point de vous et que, plus que jamais, nous avons besoin de nous entendre pour ce que vous savez.

Giovanni Corda jeta au banquier un coup d'œil inquiet.

—J'ignore ce que vous voulez dire, balbutia-t-il... je ne sais rien.

—C'est-à-dire, reprit Miquet, que vous vous imaginez que je ne suis pas au courant de vos... opérations avec la banque Schmidt, Jackson and Co... vous vous trompez, voilà tout.

—C'est de la calomnie ! s'écria Giovanni furieux, de la pure calomnie ! Ces messieurs m'escroquent mes bons sur la Compagnie du Canal interocéanique... voilà à quoi se bornent mes opérations...

Il avait dit cela rapidement, d'une voix tremblante, très inquiet au fond de voir cet inconnu au courant de ses affaires, se demandant s'il n'était point délégué par l'administration du canal pour prendre des renseignements sur son compte.

Maintenant, il ne s'occupait plus de savoir si cet homme était bien le Pierre Miquet dont il avait fait, quelques mois auparavant, connaissance à Colon, dans la salle de jeu du *Continental* ; il tremblait de tous ses membres de se sentir entre les mains de cet homme ; et voilà tout.

—Oui, c'est de la calomnie, répéta-t-il.

—Ah ! laissez-moi donc tranquille avec votre calomnie ! ricana l'ingénieur ; singulière façon qu'ont ces messieurs de faire de l'escompte en vous versant deux mille piastres contre un bon de mille piastres.

—C'est faux ! hurla l'entrepreneur.

—Pardon, dit froidement Miquet ; le chiffre, en effet, n'est peut-être pas exact ; il est possible qu'au lieu de deux mille piastres, vous en touchiez trois mille.

Et, se tournant du côté du banquier :

—M. Jackson, assurément, pourrait nous dire la vérité ; mais je ne tiens pas à la connaître ; il suffit de savoir que nous pouvons compter sur vous pour certains projets.

En entendant ces derniers mots, Giovanni Corda respira un peu ; sans comprendre tout à fait, il devinait cependant que Pierre Miquet n'était point là en émissaire de la Compagnie.

D'un autre côté, son étonnement était sans limite, en constatant l'attitude étrange de M. Jackson.

Néanmoins, sa rancune contre son adversaire du *Phenix* était profondément enracinée.

—Puisque monsieur Jackson ne peut me recevoir aujourd'hui, je reviendrai, dit-il.

Et il gagnait la porte lorsque Miquet lui dit d'un ton plein de désinvolture :

—Baste ! ne vous en allez donc pas. Je suis dans les meilleurs termes avec cet excellent M. Jackson, et ma recommandation auprès de lui vous sera très utile.

Giovanni poussa un juron du plus pur napolitain.

Miquet se tourna vers le banquier.

—Demandez à M. Jackson si je vous trompe, dit-il en riant.

L'entrepreneur jeta un coup d'œil interrogatif à l'Américain.

—Monsieur Miquet, fit Jackson de sa voix sèche, est un gentleman très distingué et pour lequel la maison a la plus profonde estime.

—Vous entendez, monsieur Corda ? dit l'ingénieur.

L'autre courba la tête, comme un dogue qui voudrait, mais qui n'ose pas mordre.

—Allons, asseyez-vous, reprit Miquet d'un ton bon enfant, et causons tous trois, comme de bons amis... du reste, nous nous valons, car nous faisons un assez joli trio de... coquins !

Giovanni bondit de son siège : son tempérament italien ne pouvait accepter une qualification qu'il méritait si bien.

On eût dit qu'il allait prendre l'ingénieur à la gorge.

Mais celui-ci ayant éclaté de rire, l'entrepreneur se rassit, bougonnant.

—M. Jackson, lui, n'avait pas bronché ; dès l'instant qu'on était d'accord pour l'affaire, peu lui importaient les qualificatifs.

—Regardez comme vous êtes ingrat, poursuivit Miquet ; je viens vous aider... je vous donnerai